



GRAND-THÉÂTRE.

LES MARTYRS.

Après le double échec de *Nizza de Grenade* et de *Robert d'Evereux*, la musique de Donizetti vient de se relever sur notre théâtre, sinon par un triomphe bien éclatant, au moins par un succès d'estime, peut-être aussi succès de curiosité, et dont le musicien et le poète n'ont pas la plus grande part à revendiquer. Pour faire à chacun celle qui lui revient, parlons d'abord des *Martyrs* comme libretto. Le nom de M. Scribe pouvait nous faire espérer un drame habilement agencé pour le compositeur, et un intérêt soutenu avec adresse, à défaut d'une bien grande vérité de situations et de sentiments; par malheur, M. Scribe n'a fait cette fois que traduire, on s'en aperçoit de suite à la charpente lourde et embarrassée de la pièce; le style seul est de lui, on ne pourrait pas non plus s'y méprendre. Or, le style de M. Scribe avec une charpente italienne, c'est tout ce qu'il faut pour avoir un livret au-dessous du médiocre comme composition dramatique et littéraire. M. Scribe, avec sa profonde expérience du théâtre, aurait vite compris, lui, que si une tragédie lyrique des *Martyrs* présentait les éléments de grandes beautés musicales, ce n'est pas dans le *Polyeucte* de Corneille que le sujet du drame devait être pris; pour faire de Pauline et de Sévère des personnages musicaux, il fallait changer totalement leur caractère, et par conséquent toutes les données sur lesquelles reposent les situations. C'est ce qu'a fait l'auteur du livret; il a voulu néanmoins conserver les situations, il est devenu impossible de définir Pauline et Sévère dans l'opéra. Dans *Polyeucte*, Pauline lutte contre l'amour avec le sentiment du devoir; dans les *Martyrs*, on la voit livrée à deux amours à la fois et passant avec exaltation de l'un à l'autre dans l'intervalle d'une cavatine. Un tel personnage est assurément peu propre à exciter l'intérêt.